



DOSSIER DE PRESSE

Défendre les surfaces pastorales



Confédération paysanne

Syndicats pour une agriculture paysanne et la défense de ses travailleurs

Ce 28 novembre, plus d'une trentaine d'acteurs (paysans, paysannes et techniciens pastoraux), issus de toutes les régions concernées, se sont réunis à Montpellier pour une journée de travail consacrée



aux surfaces pastorales. L'objectif : être force de propositions dans la reconnaissance des surfaces pastorales. Les paysannes et paysans qui exercent sur ces surfaces sont l'avenir d'une agriculture moderne qui permet de produire une alimentation de qualité, de garantir une activité dans des zones rurales de landes, de bruyères et de bois pâturés qui seraient laissées à l'abandon, de lutter contre les incendies et donc de jouer un rôle environnemental fondamental dans des espaces parfois classés Natura 2000.

Une surface pastorale, c'est quoi ?

Une surface pastorale est une surface qui comprend des bois pâturés et des surfaces pour lesquelles la ressource fourragère peut provenir d'éléments ligneux (cas notamment des landes et parcours). Les plantes ligneuses sont généralement des arbres, des arbustes ou des plantes grimpantes vivaces.

Elles sont peu ou mal reconnues par la politique agricole commune. Leur hétérogénéité complique leur reconnaissance par les institutions françaises et européennes. Sur la base des règles actuelles de la PAC, l'évaluation de l'éligibilité de ces surfaces et la manière de les contrôler est rendue difficile et très subjective.



La Commission européenne a imposé en 2015-2016 la réalisation de visites rapides sur toutes les surfaces pratorisées pour vérifier le prorata. Pour les surfaces pastorales, un guide national d'admissibilité des surfaces a été élaboré. Ce référentiel national est censé permettre l'accompagnement des agriculteurs pour la déclaration de ses surfaces dans le cadre de son dossier PAC et servira également de référence pour les contrôleurs. Ces aides PAC sont donc établies en fonction d'un prorata.



Confédération paysanne

Syndicats pour une agriculture paysanne et la défense de ses travailleurs

Zonage SPL

Jusqu'à fin 2016, les surfaces pastorales avec moins de 50% d'herbe étaient partiellement éligibles à ces aides **dans toute la France**. **Depuis 2017**, cette **admissibilité a été réduite à 23 départements** (04, 05, 06, 07, 09, 11, 12, 13, 15, 2A, 2B, 26, 30, 31, 34, 38, 46, 48, 64, 65, 66, 83 et 84) puis rehaussée à 38 départements en 2018 grâce au règlement Omnibus. Les départements hors de ce zonage ont donc perdu leurs aides (DPB paiement vert et paiement redistributif, ICHN et MAEC).

Certains paysans ne se sont rendu compte de la perte de leurs aides qu'au moment des contrôles PAC 2017. **Avec une double peine** : le jour du contrôle ils ont découvert la perte de l'éligibilité et ont été sanctionnés par des pénalités.

Divergence entre la France et la Commission européenne

Pour la Commission européenne, les surfaces avec moins de 50% d'herbe ne sont pas des surfaces agricoles. Elle considère qu'une surface agricole est une prairie « normande » alors que les landes, garrigues avec peu d'herbe ne seraient pas des surfaces agricoles. La Commission européenne permet uniquement de reconnaître certaines surfaces grâce à l'exception « pratique locale établie », qui a été utilisée par la France pour reconnaître les 38 départements ainsi que la zone AOC jambon de corse et AOC Pelardon (fromage de chèvre au lait cru).

La Commission européenne a fait un audit sur les aides « à la surface » 2015 et 2016. Ces audits remettent en cause la façon dont la France applique le prorata.

Alors que le règlement Omnibus offrait l'opportunité, en 2018, de reconnaître toutes les surfaces pastorales, dont celles ayant moins de 50% d'herbe, sur tout le territoire français, **le Ministère n'a proposé de reconnaître que les surfaces avec moins de 50% d'herbe sur quelques départements supplémentaires** (élargissement du zonage SPL de 23 à 38 départements).

Le guide d'admissibilité des surfaces a été modifié suite à cet audit. Il en résulte à partir de 2018 :

- Une augmentation des indices de pâturage présents sur la parcelle (deux au lieu d'un),
- Un retrait de l'éligibilité des résineux et épineux non consommés,
- Le guide photo n'est plus accepté et a été retiré du guide d'admissibilité.

En 2018, des visites rapides systématiques sont à nouveau menées. Les contrôles sont plus stricts et certains paysans sous-évaluent leur surface par peur d'être pénalisés. Les contrôles sont menés à partir du mois d'août et s'étalent jusqu'à l'hiver lorsque la ressource est peu ou pas présente. Cependant, le contrôleur doit voir la ressource le jour du contrôle. C'est cette contradiction que la Confédération paysanne a voulu dénoncer en organisant en PACA une visite avec huissier pour faire acter la présence de la ressource. Les photos réalisées par les paysan-ne-s pour prouver la présence de la ressource au printemps ne sont plus considérées comme une preuve. Sans ce référentiel photos, il devient très difficile pour les payan-ne-s d'évaluer les proratas sur les surfaces et de se mettre d'accord avec le contrôleur. De plus, pendant ces contrôles, les paiements sont suspendus, fragilisant les fermes.



Quelles opportunités avec la PAC post 2020 ?

La Commission européenne remet en cause le prorata français : les règles d'admissibilité des surfaces sont de plus en plus sévères et les contrôles exigeant voir excluant. Certains paysan-ne-s se voient retirer des surfaces lors des contrôles et être sanctionnés alors qu'ils ont fait de leur mieux. Et pourtant, la menace de la Commission européenne pèse toujours avec une possible remise en cause du prorata dans les mois à venir.

La PAC post 2020 ouvrirait une opportunité pour que les Etats membres, donc la France, puissent définir eux-mêmes la prairie permanente et le pâturage permanent, ainsi que la manière de contrôler ces surfaces. Une opportunité pour une meilleure reconnaissance de ces surfaces, sur la base de leur valeur fourragère tout en contrant tout effet de rente, s'ouvre peut être. La Confédération paysanne sera force de proposition pour la reconnaissance de ces surfaces.

Contacts presse :

Laurent Pinatel, porte-parole : 06 80 58 97 22

Thierry Jacquot, secrétaire national : 06 14 99 36 35

Laurence Marandola, Confédération paysanne d'Ariège : 06 31 66 10 83

Caroline Nugues, chargée de communication : 06 95 29 80 78



Confédération paysanne

Syndicats pour une agriculture paysanne et la défense de ses travailleurs

ANNEXES

Communiqués et conférences de presse

- Conférence de presse - 28.06.2018 : [Contrôle des surfaces pastorales ligneuses : le Ministère doit revenir à la raison !](#)
- 05.04.2018 : [Admissibilité des surfaces : appel aux paysan-e-s à différer l'envoi de leur déclaration PAC](#)
- 26.03.2018 : [Surfaces pastorales : mobilisation gagnante de la Confédération paysanne !](#)
- 19.03.2018 : [Une nouvelle semaine de mobilisation pour les surfaces pastorales](#)
- 15.03.2018 : [Surfaces pastorales : le combat continue !](#)
- 14.03.2018 : [Surfaces pastorales : le Ministère répond en envoyant les CRS](#)
- 28.02.2018 : [Surfaces pastorales : le Ministère doit agir avant le 31 mars](#)
- Conférence de presse - 22.02.2018 : [Urgence pour des centaines de fermes en zones pastorales](#)
- 27.04.2017 : [Admissibilité des surfaces : Près de 15.000 hectares menacés d'exclusion des aides PAC](#)
- 17.09.2015: 17.09.2015: [Visites rapides : Stop aux pénalités pour les éleveurs sur les territoires difficiles](#)

Numéro de Campagnes solidaires consacré aux surfaces pastorales n°341 :

http://www.confederationpaysanne.fr/sites/1/cs/documents/CS_complets/CS_341_leger.pdf

Note d'expertise de Michel Meuret, Directeur de recherche à l'INRA au sujet des épineux et résineux spontanément consommés par des herbivores domestiques au pâturage.



Département Sciences pour l'Action et le Développement
UMR 0868 Selmet
Systèmes d'Élevage Méditerranéens et Tropicaux
2 Place Pierre Viala - Bat 22
34060 MONTPELLIER Cedex 1

Montpellier, le 5 avril 2018

Objet : demande de note d'expertise au sujet des épineux et résineux spontanément consommés par des herbivores domestiques au pâturage.

A l'attention de la Confédération Paysanne travaillant à la révision du guide d'admissibilité des surfaces et amélioration des contrôles du Prorata PAC 2018

Bonjour,

Directeur de recherches à l'INRA, j'ai conduit plus de 30 ans de recherches en équipe sur la valeur alimentaire des surfaces pastorales et agro-pastorales pour les herbivores domestiques, en France et à l'étranger. Mes publications sont toutes disponibles sur le site INRA : <http://prodinra.inra.fr/?locale=fr>

Nous avons ainsi montré (1, 2, 3, 4) combien les herbivores d'élevage (ovins, caprins, bovins) appréciaient de consommer chaque jour au pâturage les mélanges de plantes variées, associant fréquemment dans leurs **régimes** entre **20 et 90 % d'espèces ligneuses** (feuillages d'arbres, arbustes et lianes). La possibilité de diversifier le régime stimule l'appétit, au point de faire consommer naturellement et quotidiennement aux animaux le double des prévisions issues des modèles classiques d'ingestibilité des fourrages frais chez le ruminant. La parfois moindre valeur nutritive des plantes individuelles est ainsi compensée par des quantités ingérées totales plus importantes.

Parmi les espèces ligneuses consommées à la fois par des chèvres, brebis, génisses ou vaches, la plupart des **espèces épineuses** tiennent généralement une place non négligeable dans les régimes. Au fil de la coévolution entre plantes comestibles et herbivores (insectes et grands herbivores), ces plantes ont développé des défenses physiques et/ou chimiques. Néanmoins, les animaux d'élevage les apprécient, malgré la barrière des épines, notamment les **rosiers, églantiers, ronces et prunelliers**. Leur grande appétibilité résulte probablement de leurs saveurs particulières, provenant de leurs composés secondaires : tanins, alcanes et saponines (5). Il y a déjà longtemps (6), nous avons montré que les feuilles de ***prunus spinosa*** présentaient une bonne digestibilité, malgré leur teneur limitée en azote en plein été. Le temps consacré par des chèvres laitières à saisir une par une les petites feuilles enchaînées entre les épines témoignait de leur forte appétence. Quant aux **églantiers** et **rosiers sauvages**, ils sont parmi les aliments préférés des herbivores (ruminants et monogastriques), y compris des vaches (voir photos en annexe). Les chèvres, mais aussi les brebis habituées aux milieux pastoraux, apprécient tout particulièrement les **genévriers**, jeunes tiges épineuses et fruits, ces derniers verts ou matures (voir photo également).

Pour ce qui concerne les **résineux**, nous avons noté, notamment en périphérie et au sein des parcelles de pelouses des Grands Causses, une bonne appétence des brebis ou vaches vis-à-vis des **aiguilles de pin**. Le **pin noir** est préféré (voir photo en annexe) au **pin sylvestre**, mais toutes les lisières de pin

sylvestre sont néanmoins broutées à hauteur d'animal en fin de période d'utilisation des parcelles, et alors que de l'herbe reste disponible au broutement. Il faut souligner que ceci concerne les **feuillages adultes**. Les jeunes plants de pins, une fois passé le stade de semis d'un an (broutés en prises alimentaires mixtes avec de l'herbe), sont généralement délaissés par les animaux car devenus particulièrement riches en polyphénols répulsifs (défense chimique). L'effet de la phénologie des résineux sur leur appétence pour les herbivores domestiques ou sauvages est une question traitée depuis longtemps aux USA (7).

En conclusion, et sur la base des travaux de l'INRA, il m'apparaîtrait assez **étonnant de ne pas inclure des espèces épineuses** (principalement les églantiers, rosiers sauvages, ronces et prunelliers) **ou résineuses** (notamment pins noirs et sylvestres) parmi les aliments du bétail mis au pâturage sur des **surfaces pastorales**. Pour les épineux, les quantités consommées chaque jour sur chacune des espèces peuvent s'avérer parfois limitées (quelques dizaines de grammes), ceci en raison du temps à devoir consacrer par les animaux (grammes ingérés par minute) à prélever les feuilles une par une. Mais toutes ces espèces, qui sont assurément **comestibles**, jouent toutefois un rôle non négligeable dans la **diversification** des régimes pâturés, assurant aux animaux des quantités ingérées totales quotidiennes plus importantes et satisfaisant alors à leur demande alimentaire. Ce sont donc bien des **aliments** à part entière.

Michel Meuret
Directeur de Recherche à l'INRA



Références citées :

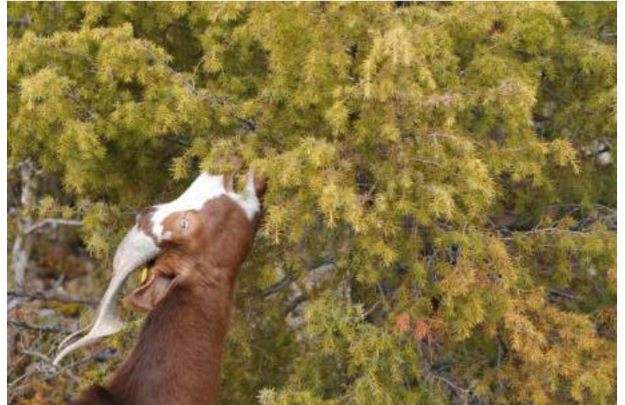
- (1) Agreil C., Meuret M., 2004. An improved method for quantifying intake rate and ingestive behavior of ruminants in diverse and variable habitats using direct observation. *Small Ruminant Research*, 54 : 99-113.
https://www.researchgate.net/publication/228542460_An_improved_method_for_quantifying_intake_rate_and_ingestive_behaviour_of_ruminants_in_diverse_and_variable_habitats_using_direct_observation
- (2) Agreil C., Meuret M., Fritz H., 2006. Adjustment of feeding choices and intake by a ruminant foraging in varied and variable environments: New insights from continuous bite monitoring. In : *Feeding in domestic vertebrates : From structure to behaviour*. Chapter 17, Publisher CAB International, Editor V Bels.
https://www.researchgate.net/publication/282058795_Adjustment_of_feeding_choices_and_intake_by_a_ruminant_foraging_in_varied_and_variable_environments_New_insights_from_continuous_bite_monitoring
- (3) Meuret M., 2010. Des troupeaux dans la broussaille : un comportement inattendu qui incite à changer de paradigme scientifique. In : *Penser le comportement animal. Contribution à une critique du réductionnisme*. Edition: Natures sociales, Chapter 10, Publisher Quae-Maison des Sciences de l'Homme, Editor Florence Burgat.
https://www.researchgate.net/publication/262672898_Des_troupeaux_dans_la_broussaille_un_comportement_inattendu_qui_incite_a_changer_de_paradigme_scientifique
- (4) Meuret, M., Provenza, F.D., 2015. When Art and Science Meet: Integrating Knowledge of French Herders with Science of Foraging Behavior, *Rangeland Ecology & Management*, 68(1) : 1-17.
https://www.researchgate.net/publication/271828679_When_Art_and_Science_Meet_Integrating_Knowledge_of_French_Herders_with_Science_of_Foraging_Behavior
- (5) Provenza F.D., Meuret M., Gregorini P., 2015. Our Landscapes, Our Livestock, Ourselves: Restoring Broken Linkages among Plants, Herbivores, and Humans with Diets that Nourish and Siate. *Appetite*, 95 : 500-519.
https://www.researchgate.net/publication/280774993_Our_Landscapes_Our_Livestock_Ourselves_Restoring_Broken_Linkages_among_Plants_Herbivores_and_Humans_with_Diets_that_Nourish_and_Siate
- (6) Meuret et al., 1985. Évaluation de la consommation d'un troupeau de chèvres laitières sur parcours forestier : méthode d'observation directe des coups de dents ; méthode du marqueur oxyde de chrome. *Annales de Zootechnie*, 34(2) : 159-180.
https://www.researchgate.net/publication/277514938_Evaluation_de_la_consommation_d'un_troupeau_de_chèvres_laitières_sur_parcours_forestier_-_Methode_d'observation_directe_des_coups_de_dents_-_Methode_du_marqueur_oxyde_de_chrome
- (7) <https://www.ars.usda.gov/pacific-west-area/logan-ut/poisonous-plant-research/>

Annexe : photos annoncées dans le texte

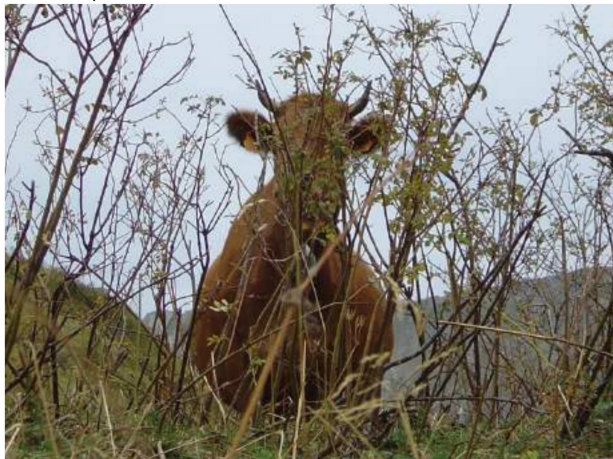
Génisse Abondance sur **Rosiers sauvages** (Bauges, Savoie). Photo : M.Meuret/INRA



Chèvre du Rove sur **Genévrier cade** (Sud des Alpes de-Haute-Provence). Photo O.Bonnet/CERPAM



Génisse Tarentaise sur **Rosiers sauvages** très broutés en alpage (Bauges, Savoie). Photo : M.Meuret/INRA



Brebis Blanche du Massif Central sur **Pin noir** (Haut Diois, Drôme). Photo C.Agreil/INRA

